

Le domaine de Séchelles à Cuvilly

Communication de Jean Paul Meuret

le Samedi 5 novembre 2005

Sous ce titre, Jean-Paul Meuret présente ses recherches en cours sur un monument peu connu des érudits de l'Oise, le château de Séchelles, commune de Cuvilly, canton de Ressons-sur-Matz.

Et pourtant, la qualité architecturale du château et la personnalité de son bâtisseur auraient dû retenir la curiosité des historiens de l'Oise. Louis Graves leur consacre dans son monumental inventaire quelques lignes qui auraient pu attirer l'attention : « *Jean-Baptiste Moreau, fils d'un marchand de Purin, qui devint intendant de Valenciennes, puis intendant de l'armée de Flandre et enfin contrôleur général des Finances en 1754, acquit en 1715 la seigneurie de Séchelles dont il prit le nom ; il fit démolir le château construit en 1530, pour y substituer vers l'année 1740 celui que l'on voit aujourd'hui. Moreau de Séchelles mourut ministre d'Etat le 30 décembre 1760* ».

Pour dédouaner les historiens d'art régionaux, on doit reconnaître que Moreau de Séchelles lui-même n'a pas tait l'objet de recherches particulières ; les mémorialistes du XVIIIe siècle eux-mêmes semblent l'ignorer ; il attend son historien. Son portrait, dû à Louis Simon Lempereur est au château de Versailles. Sa carrière est représentative de cette grande bourgeoisie parisienne qui donna les plus hauts fonctionnaires royaux après des débuts de commissaire et d'intendant en province. La savante intervention de Simone Meyssonier en fin de l'exposé de Jean-Paul Meuret a jeté une lumière particulière sur ces années 1750 qui voit triompher les idées d'un autre châtelain picard, Vincent de Gournay, contrôleur des Finances et chef de file d'une école que les économistes qualifient de « libéralisme égalitaire » précédant l'arrivée des physiocrates, mieux connus.

Le domaine de Séchelles acquis par Moreau est illustré par une reproduction du grand et beau plan terrier dressé en 1734 conservé aux Archives départementales de l'Oise. La visite du château fut rendue particulièrement vivante par la projection parfaitement réglée par notre collègue Duterne d'une vingtaine de photographies de qualité professionnelle. Le « tour du propriétaire » suit le parcours d'un invité du seigneur du lieu, vers 1755 : arrivée à la demi-lune devant la grille d'entrée menant au château par l'allée boisée, la voilure s'arrête devant la cour d'honneur.

La résidence de campagne de Moreau de Séchelles est devant nous. De pur style classique français, c'est assurément l'œuvre d'un architecte qui a fréquenté l'Académie. Sa qualité supporte, toute proportion gardée, la comparaison avec le château de Compiègne alors en travaux, où travaillaient des centaines de maçons sous les ordres de Gabriel. Côté jardin - on dit alors « par terre » - le parc à la française a fait place au XIXe siècle à un jardin à l'anglaise dont il ne reste que le souvenir...

Le domaine est aussi une grande exploitation agricole assise sur le terroir de Cuvilly. La ferme est à sa place d'origine dans la basse-cour ; le monumental colombier, cylindrique, construit en brique est cité dans le récent inventaire du GEMOB avec ses 1.500 trous de boulins. De la ferme à la cuisine il n'y a qu'un pas. Nous découvrons la grande cuisinière de collectivité des années 1950 : à l'époque le château est confié à une colonie de moines Carmes qui exploitent le domaine agricole...

L'intérieur du château recèle quelques éléments décoratifs d'époque, boiserie et décors épargnés par les outrages du temps : durant la guerre 1939/1945, le château fut occupé par les Français durant la « drôle de guerre », puis par les Allemands et enfin par les Américains... Les cartes postales montrent par ailleurs les dégâts causés par la Grande Guerre...

On aimerait connaître le nom et les mémoires de l'architecte. Une date pour l'achèvement des travaux est proposée par le conférencier. L'inventaire après décès conservé au Grand minutier de Paris est une longue description de 60 pages apportant une foule de détails sur l'état du château en 1761, frisant l'indiscrétion pour qui le lit aujourd'hui mobiliers du salon, de la salle à manger, des appartements et chambres à coucher,

du propriétaire, de sa famille et du personnel ; ruais aussi la bibliothèque, la chapelle, la cuisine, la cave et les communs. Les notaires de Paris venus dresser cet inventaire repartent avec un « *Grand registre des recettes et dépenses à Séchelles, [Commençant] le seize octobre mil sept cent cinquante deux.,* ». Ne peut-on pas penser que cette date marque le début de l'activité au château nouvellement bâti ? Notons la coïncidence de cette date avec l'achèvement du nouveau plan terrier de la seigneurie en 1753... Quelques mois plus lard, le 30 juillet 1754, Louis XV le nomme contrôleur général des finances ; Moreau de Séchelles s'installe à Versailles.

Intervention de Simone MEYSSONNIER

A propos de Jean MOREAU de SEHELLES

Quand il a été nommé en 1754, Contrôleur général des Finances, il prenait la suite de Machault d'Arnouville, probablement son beau-père, qui fat un grand ministre réformateur (de 1745 à 1754), partisan d'une libéralisation de l'économie. Ce dernier fut disgracié à la suite de sa tentative d'instaurer un impôt égalitaire pour tous sur tous les revenus, le Vingtième.

Moreau de Séchelles poursuivit la politique de son prédécesseur, avec l'aide de Daniel Trudaine, Intendant des Finances et de Jacques Vincent de Gournay, ancien négociant devenu Intendant du commerce (de 1751 à 1758). Ce dernier est connu pour avoir répandu la formule : «Laisser faire, laisser passer», mais son libéralisme ne se limite pas à cela. Il rédigea des *Remarques*, en 1752, pour répandre les principes de la « science du commerce » et expliquer les mécanismes de fonctionnement de l'économie libérale.

Pendant cette période où ils travaillèrent ensemble, les premières mesures libérales furent lancées, dont la plus spectaculaire fut l'édit du 17 septembre 1754, instaurant la libre circulation des grains et farines dans le royaume, ainsi que leur libre exportation dans les années d'abondance. Or Moreau de Séchelles (Domaine de Séchelles à Cuvilly) et Vincent de Gournay (Gournay S/ Aronde) possédaient des seigneuries voisines d'une quinzaine de kilomètres, le long de la route des Flandres.

Il serait intéressant de savoir si les archives détenues au château de Séchelles contiennent des documents relatifs aux relations de Jean Moreau de Séchelles avec Jacques Vincent de Gournay.